

22. Christopher D. SAPP. — *Dating the Old Norse Poetic Edda: A multi-factorial analysis of linguistic features*. Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 2022, xii + 246 p. ISBN : 978-90-272-1115-6

La question de la datation des différents poèmes eddiques est à la fois extrêmement importante aussi bien pour les études linguistiques que pour les études littéraires, puisqu'il s'agit d'une des sources linguistiques et culturelles les plus anciennes pour le domaine germanique du Nord, et très

discutée, tant le problème est délicat. Les difficultés sont en effet très nombreuses. Il s'agit de textes pour lesquels on suppose une transmission orale plus ou moins longue et plus ou moins fidèle avant leur fixation par écrit, que nous connaissons essentiellement par un manuscrit de la fin du XIII^e siècle (ca. 1270), le *Codex Regius* (GKS 2364 4to). La plupart des poèmes sont relativement brefs, ce qui limite naturellement le nombre d'occurrences de faits linguistiquement significatifs, et l'on n'a aucune raison de supposer qu'ils datent tous de la même période. Enfin, selon les critères mis en avant par les philologues, la datation proposée peut varier de plusieurs siècles. L'ouvrage dont il est question ici constitue un apport majeur dans ce domaine, et vient prendre place, à côté de la monographie de Fidjestøl (1999), parmi les références incontournables sur la question.

Christopher D. Sapp s'attache ici à préciser la méthode déjà mise au point par Fidjestøl, qui consiste non pas à tenter de dater les poèmes en fonction de leur contenu ou du lexique, comme on l'a longtemps fait, mais à comparer la distribution de certains faits morpho-syntaxiques et métriques dans chacun des poèmes des eddiques avec leur représentation dans les poèmes skaldiques. Certains des poèmes de cette catégorie, dont on sait qu'ils ont été composés entre le IX^e et le XIII^e s. principalement par des poètes de cour à propos desquels on a parfois quelques informations biographiques, sont datables avec plus de certitude, grâce ces renseignements historiques ainsi qu'à certaines caractéristiques linguistiques et métriques. Leurs particularités métriques très contraignantes ont favorisé une transmission orale respectueuse de l'état originel parfois pendant plusieurs siècles avant leur mise par écrit.

L'ouvrage, qui se caractérise par une grande clarté, comporte huit chapitres. L'introduction (p. 1-14) contient une présentation générale du problème traité, une brève introduction à la poésie eddique et skaldique, et une description du corpus retenu pour l'étude. Le corpus skaldique destiné à servir de point de comparaison est également présenté. Parmi les critères retenus par l'auteur se trouvent la date (les poèmes doivent être antérieurs à 1250) et la longueur : pour être significatives, les données prises en compte doivent provenir de poèmes composés par des skaldes dont on conserve plus de 80 vers.

Dans le deuxième chapitre (p. 15-55), Sapp présente une brève histoire de la question, dont l'un des aspects les plus précieux est la section consacrée aux différents travaux concernant la datation de chacun des poèmes de son corpus pris individuellement. La deuxième section du chapitre s'achève par un tableau résumant les différentes datations proposées dans les ouvrages de référence (p. 45), qui laisse apercevoir combien un même poème peut, en fonction des critères retenus, avoir fait l'objet de propositions divergentes. La troisième partie du chapitre est un catalogue des différents traits linguistiques utilisés dans les travaux antérieurs pour la datation de la poésie eddique :

- la particule explétive *oflum* ;
- l'allitération de *vr- avec r- (en nordique occidental, un groupe *vr- à l'initiale s'est simplifié en r-, cf. v.isl. *reiðr* « fâché, furieux, en colère »,

cf. v. angl. *wráp* de même sens), qui est possible seulement dans certains poèmes, alors que dans d'autres, **vr-* allitère avec *v-* comme dans les poèmes skaldiques composés avant l'an 1000 ; avec la particule *of / um*, ce sont les deux seuls critères linguistiques considérés comme pertinents par Fidjestøl ;

- le traitement des voyelles en hiatus (v. norr. pré litt. *áa*, *éa*, etc., qui évoluent respectivement vers des monophthongues – *áa* > *á* – ou vers des diphtongues à aperture croissante – *éa* > *já*) ; les premiers exemples d'élimination des hiatus en poésie skaldique remontent au x^e siècle, et ils ont totalement disparu au début du xiii^e s. ;
- les syncopes, qui constituent un *terminus post quem* : reconstruire un texte comportant des voyelles ayant disparu pendant la période dite des syncopes entraînerait des aberrations métriques, ce qui confirme qu'il n'y a pas de poème eddique composé avant 700 ;
- absence de *kenningar* impliquant des dieux païens entre 1000 (date de la conversion au christianisme) et 1150 environ ;
- les lois de Kuhn concernant l'accentuation, et leurs exceptions, que Kuhn attribue à une influence germanique occidentale (question des *Fremdstoff-lieder*) ;
- la forme de la négation ;
- l'emploi du démonstratif *sá* pour marquer une subordonnée relative.

Parmi ces critères, Sapp ne tient pas compte de l'allitération de **vr-* avec *r-* ou *v-*, parce que les exemples sont trop peu nombreux pour être statistiquement significatifs, et ne considère l'élimination des hiatus que comme confirmation éventuelle de datations proposées à partir d'autres critères. Le critère des syncopes et celui des *kenningar* apportent peu, dans la mesure où ils ne permettent guère d'établir une chronologie relative entre des poèmes pour la plupart composés entre 1000 et 1200.

L'auteur résume également les principaux critères linguistiques et métriques significatifs pour la datation de la poésie skaldique. Certains d'entre eux ne sont pas pertinents ici, parce que ce sont des faits qui ne sont guère représentés en poésie eddique, pour diverses raisons.

Enfin, il indique ses propres choix méthodologiques. Son étude est de nature essentiellement statistique, ce qui soulève une difficulté dans les cas où le poète choisit volontairement d'avoir recours à des archaïsmes, par exemple dans le cadre de licences poétiques. D'après Sapp (p. 54), l'exemple de la poésie skaldique suggère que ceux-ci ne sont présents que dans des contextes stéréotypés, par définition peu nombreux. En outre, la particule *of / um*, qui était probablement perçue en vieil islandais classique comme un archaïsme de la langue poétique, et dont les propriétés métriques auraient pu justifier un emploi massif comme artifice métrique commode, présente un comportement statistiquement cohérent ; il n'y a donc pas de raison, pour l'auteur, de penser que les autres traits étudiés, qui sont plus subtils et moins sujets à des choix conscients de la part des poètes, présentent des caractéristiques différentes. Enfin, l'auteur fonde ses statistiques sur plusieurs types

de faits de linguistiques : s'ils présentent tous des tendances concordantes, il y a alors de fortes chances pour que ce soit significatif.

Chacun des traits principaux retenus par Sapp fait l'objet d'un chapitre. Le premier trait retenu est la particule *of / um*, dont l'évolution diachronique est bien connue¹. Il est ici utilisé comme étalon pour évaluer la pertinence des autres critères étudiés par Sapp. Un des aspects les plus intéressants de ce chapitre tient à la description précise des contextes stéréotypés où *of / um* est utilisée comme licence poétique dans les poèmes skaldiques les plus tardifs du corpus retenu (p. 65-67). D'après Sapp, même dans les poèmes eddiques considérés comme les plus récents, l'emploi de cette particule ne présente pas les traits typiques des contextes où il s'agit d'une licence poétique, ce qui suggère qu'il reflète l'usage de la langue de l'époque de composition (p. 71). Sapp indique que la fréquence de la particule décroît avec le temps si l'on se fonde sur les dates proposées par Finnur Jónsson (1920) ; en revanche, ni la distinction opérée par Kuhn entre les *Fremdstofflieder*, où celui-ci voit des traductions du germanique de l'Ouest, et le reste des poèmes eddiques, ni le type de vers employé ne paraissent jouer un rôle. Le caractère significatif de la date pour la distribution de cette particule est confirmé de façon plus claire par les données skaldiques, ce qui tient au caractère très approximatif des dates proposées par Finnur Jónsson pour la poésie eddique, alors que la datation de la poésie skaldique est mieux établie. Sapp en conclut que ce critère à lui seul ne suffit pas pour la poésie eddique, mais que, combiné à d'autres indications, il fonctionne bien.

Le chapitre suivant est consacré à la distribution chronologique des principales négations : d'abord la négation proclitique *ne*, qui apparaît généralement préposée au verbe et qui semble être la forme la plus archaïque, puis la négation enclitique *-at*, *-t*, *-a*, qui est postposée à l'élément nié et qui apparaît jusque dans les premiers textes en prose, et enfin la négation *eigi*, qui est la négation la plus courante en prose classique. C'est avant tout sur cette dernière forme que Sapp centre son analyse : comme il s'agit d'une innovation dont les propriétés métriques et syntaxiques diffèrent de celles des deux autres négations courantes, un remplacement des anciennes négations par *eigi* au cours de la transmission de textes plus anciens est moins probable que le recours à l'une des formes anciennes comme licence poétique. Ici encore, Sapp procède à une comparaison avec les données skaldiques. Malgré des variations parfois importantes d'un poème à l'autre, ce qui ne permet pas de faire de la négation l'unique critère de datation des poèmes eddiques, pour une date donnée, la fréquence de la négation *eigi* est similaire dans les deux types de textes lorsque l'on se fonde sur la datation des poèmes eddiques proposées par Finnur Jónsson.

1. À la bibliographie fournie par Sapp, il faut maintenant ajouter Helgi Skúli Kjartansson (2021).

Le troisième critère décrit par Sapp est celui de la position du verbe dans les propositions liées, catégorie qui regroupe les propositions subordonnées à un mode personnel et les propositions introduites par une conjonction de coordination. La portée de ce chapitre dépasse largement la question de la datation des poèmes eddiques, et la synthèse extrêmement détaillée que Sapp fournit des différents enjeux constitue, à mes yeux, l'apport majeur de cet ouvrage à la linguistique du vieil islandais. Alors que le verbe est généralement en deuxième position dans les subordonnées en prose classique, après le sujet s'il est exprimé, sa position varie davantage en poésie eddique – et encore plus en poésie skaldique, où cela s'explique par un ordre des mots assez éloigné de celui de la langue parlée, sans que cela implique une absence totale de contraintes, comme le rappelle Sapp (p. 105). De surcroît, il existerait, d'après Kuhn (1933), une distinction entre les *Fremdstofflieder* et les autres poèmes eddiques : dans les premiers, le verbe se retrouverait bien plus souvent en fin de proposition liée, sous l'influence du germanique de l'Ouest. C'est une hypothèse qu'il convient, d'après Sapp (p. 110) de nuancer en raison d'une série de partis pris méthodologiques contestables. De ce fait, Sapp se range derrière les conclusions de Haukur Þorgeirsson (2012), qui, en se fondant notamment sur des données runiques, voit dans le verbe final en proposition liée un archaïsme et non un fait de traduction. Il n'en demeure pas moins qu'il existe, en matière de placement du verbe, une interaction entre divers facteurs – syntaxiques, métriques, et accentuels – qui rend la question particulièrement complexe. Sapp (p. 121-124) évalue la pertinence de ce critère pour la datation de la poésie eddique en examinant d'abord s'il existe une corrélation entre le verbe en première ou deuxième position en proposition subordonnée et les deux autres critères examinés dans les chapitres précédents (la réponse est négative), puis en étudiant les éventuelles corrélations entre la position du verbe en subordonnée et d'autres critères pris séparément, à savoir la datation proposée par Finnur Jónsson, la conjonction introduisant la subordonnée, le mètre, et la distinction établie par Kuhn entre deux types de poèmes en fonction de la provenance géographique. Parmi ces facteurs, seul le type de subordonnée – les relatives présentent plus de V2 que les autres propositions – et le mètre, semblent réellement jouer un rôle dans l'Edda.

Le chapitre 6 est consacré à un quatrième critère : les différents types de subordonnées relatives. En vieil islandais, ces propositions sont introduites par une particule indéclinable *er* ; celle-ci peut être associée à un démonstratif, très majoritairement *sá*, *þat*, qui est généralement au cas requis par l'antécédent de la relative, et qui peut apparaître ou bien dans la proposition principale, le plus souvent à proximité immédiate de l'antécédent, ou bien immédiatement devant la particule relative, avec laquelle il est apte, dans certains cas, à former une unité prosodique, au point qu'il se contracte parfois avec celle-ci (on trouve par exemple *þatz* pour *þat er* au nominatif-accusatif neutre singulier). Le statut de *sá*, *þat* dans ces constructions fait depuis longtemps l'objet de discussions, qui se caractérisent souvent par une

vision très dichotomique du débat : la question se pose en général de savoir si *sá* est ou non un pronom relatif, comme si les langues ne possédant pas de pronom relatif du type que l'on connaît en français ou dans les langues classiques devaient forcément disposer d'un terme relevant exactement de la même catégorie et s'adapter coûte que coûte aux catégories de nos descriptions syntaxiques. Sapp (p. 133-135) ne fait pas exception à cette tendance, et considère que *sá*, *þat* doit être un pronom relatif. Il ne semble pas y avoir de différence sémantique significative entre les relatives avec ou sans *sá*, *þat*. En vieil anglais, où l'on trouve des phénomènes partiellement similaires, l'emploi de l'une des trois stratégies disponibles dans cette langue (démonstratif seul, particule relative seule, ou combinaison des deux) est parfois utilisé comme critère permettant d'établir l'auteur d'une œuvre. La question se pose de savoir si la fréquence des différentes stratégies en vieil islandais peut contribuer à dater les poèmes eddiques. Le critère retenu par Sapp est celui de la fréquence de la combinaison *sá er* où *sá* précède immédiatement la particule (« adjacent *sá er* »). Il observe qu'il n'y a pas de corrélation significative entre celle-ci et la fréquence de la particule *um* / *of* ou la fréquence de la négation *eigi*. En revanche, si l'on se fonde sur les datations proposées par Finnur Jónsson, la fréquence de cette combinaison semble augmenter avec le temps, ce qui est également le cas en poésie skaldique, où le type à *sá er* adjacent est d'ailleurs globalement plus fréquent.

Enfin, le dernier critère examiné est d'ordre métrique. Sapp se concentre ici sur deux facteurs pour lesquels on a des parallèles skaldiques : l'augmentation de la fréquence des vers de type A (/ x / x) de la classification de Sievers (1893), en particulier dans les vers impairs, et la multiplication des accents secondaires dans les positions faibles. Les deux critères ne sont corrélés ni à la fréquence de la particule *um* / *of*, ni à celle de la négation *eigi*, ni à celle de *sá er* adjacent. En revanche, et contrairement aux attentes, on observe une diminution significative de la fréquence des vers de type A en fonction des datations proposées par Finnur Jónsson, et il en est de même pour les accents secondaires dans les positions faibles.

Le dernier chapitre, intitulé « A multivariate system of dating Eddic poetry », propose un nouveau système de datation de la poésie eddique fondé sur la classification naïve bayésienne, dont l'auteur explique les principes (p. 177-179) et présente les applications à la philologie (p. 179-180). Cette méthode statistique permet de prendre en compte plusieurs facteurs pour déterminer la probabilité qu'un texte donné appartienne à une classe donnée. L'auteur a recours à de l'apprentissage automatique supervisé (*supervised machine learning*), fondé sur un corpus skaldique. La méthode utilisée est décrite avec précision (p. 180-186) et permet d'aboutir à des probabilités qu'un poème relève d'une période donnée : IX^e s., X^e s., début XI^e s., fin XI^e s., début XII^e s., fin XII^e s. et XIII^e s. Pour chaque poème, la date finalement retenue par Sapp est celle pour laquelle la probabilité est la plus élevée. Les résultats obtenus indiquent qu'une majorité de poèmes auraient été composés entre le X^e et le XI^e s., avec trois exceptions, datant

respectivement des IX^e, XII^e et XIII^e siècles, ce qui rejoint le consensus sur ces questions. Les dates sont cohérentes avec celles proposées par Finnur Jónsson à partir de critères totalement différents (relations intertextuelles, religion, flore et faune) ; Sapp les compare également avec d'autres systèmes de datation, et constate les divergences de ses propositions avec celles de von See *et alii* (1997-2019). L'avant dernière section du chapitre constitue une évaluation de la pertinence des différents critères évoqués au cours de l'ouvrage : parmi eux, *of / um, sá er* adjacent, l'allitération des groupes *vr-, les *kenningar* mythologiques et la position du verbe en indépendante (mais pas en subordonnée) sont tous corrélés avec les datations auxquelles Sapp parvient. Cet aspect de la discussion est précieux pour les linguistes, puisqu'il permet de préciser la date de certains changements linguistiques. Enfin, Sapp (p. 195-201) évoque l'apport de ses conclusions au débat philologique sur la datation de certains poèmes eddiques pris individuellement.

Somme toute, il s'agit ici d'un ouvrage important, qui mérite d'être lu à la fois par les spécialistes de vieil-islandais, et par toute personne qui s'intéresse aux différents faits linguistiques utilisés par Sapp pour tenter de dater plus précisément les poèmes eddiques. Si l'on peut être sceptique devant l'emploi systématique de méthodes quantitatives pour dater des textes relativement brefs et philologiquement complexes, il faut néanmoins admettre que les méthodes statistiques employées ici sont plus développées que ce que l'on observe dans nombre de travaux philologiques ; et il faut saluer les efforts de l'auteur pour expliciter autant que possible le choix des données retenues et pour fournir l'ensemble des informations sur lesquelles il fonde ses conclusions. Les appendices 3 à 6 (p. 223-244) fournissent ainsi toutes les références des passages utilisés par l'auteur pour son analyse. Les résultats prometteurs suggèrent que c'est là une technique qui mériterait d'être adaptée à d'autres types de corpus.

Mais à mes yeux, l'apport majeur de l'ouvrage réside moins dans l'affinement de la datation des différents poèmes que dans la présentation synthétique d'une littérature linguistique fondamentale, mais peu accessible aux lecteurs non scandinaves, ou bien du fait de barrières linguistiques, ou bien parce qu'elle se trouve dans des publications peu diffusées hors de Scandinavie. Ces dernières décennies ont vu des progrès importants dans divers domaines de la linguistique du vieil islandais, dont Sapp rend pleinement compte ici. Les appendices concernant la métrique (p. 215-218) et le contenu des poèmes eddiques devraient permettre au lecteur peu familier de ce corpus de se référer à l'ouvrage avec profit, et l'index (p. 245-246) en rend la consultation plus aisée. Il est à souhaiter que cet ouvrage serve de modèle à d'autres travaux mêlant de façon heureuse la linguistique, la philologie et les humanités numériques.

Audrey MATHYS
FNRS – ULB (Philixte)
audrey.mathys@ulb.be

Références

- Fidjestøl, Bjarne, 1999. *The Dating of Eddic Poetry: A Historical Survey and Methodological Investigation*. Édité par Odd Einar Haugen. Copenhagen, C.A. Reitzels Forlag.
- Jónsson, Finnur, ²1920. *Den oldnorske og oldislandske litteraturs historie*. Copenhagen, G.E.C. Gads Forlag, vol. 1. Première édition 1894.
- Kjartansson, Helgi Skúli, 2021. « Hvernig of jafngilti, eða breyttist í, um ». In Matteo Tarsi (dir.), *Studies in General and Historical Linguistics offered to Jón Axel Harðarson on the Occasion of his 65th Birthday*. Innsbruck, IBS, p. 109-129.
- Kuhn, Hans, 1933. « Zur Wortstellung und -betonung im Altgermanischen ». *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 57, p. 1-109.
- von See, Klaus, Beatrice La Farge, Eve Picard, Katja Schulz *et alii*, 1997-2019. *Kommentar zu den Liedern der Edda*. Heidelberg, Carl Winter, 7 volumes.
- Sievers, Eduard, 1893. *Altgermanische Metrik*. Halle, Niemeyer.
- Þorgeirsson, Haukur, 2012. « Late placement of the finite verb in Old Norse *fornyrðislag* meter ». *Journal of Germanic Linguistics* 24, p. 233-269.
-